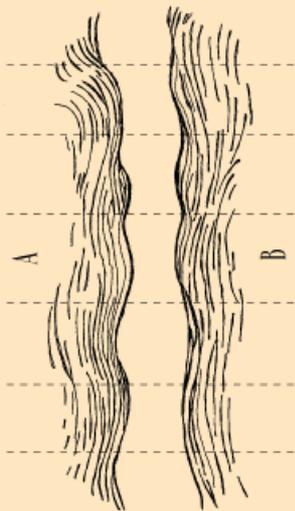


# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



## TRAVAUX DES COLLOQUES *LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR*

Éditeurs scientifiques : Daniele GAMBARARA,  
Fabienne REBOUL.

Andrea PICCIUOLO, « Le débat sur la nature arbitraire du signe linguistique. La thèse d'Émile Benveniste (1939) et la glose de Mario Lucidi (1950) »

Communication donnée dans l'atelier de Jean-Yves Beziau, *The Arbitrariness of the Sign*, au colloque **Le Cours de Linguistique Générale, 1916-2016. L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de l'atelier de Jean-Yves Beziau,

***The Arbitrariness of the Sign :***

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/ateliers-libres/the-arbitrariness-of-the-sign/>



CERCLE  
FERDINAND  
DE SAUSSURE

## Le débat sur la nature arbitraire du signe linguistique. La thèse d'Émile Benveniste (1939) et la glose de Mario Lucidi (1950)

Andrea Picciuolo  
Universität Zürich  
[Andrea.picciuolo@gmail.com](mailto:Andrea.picciuolo@gmail.com)

**Abstract.** In 1939, Benveniste, in his since then very often cited essay, « La nature du signe linguistique », called into question one of the theoretical pillars of Saussure's *Cours de linguistique générale* : the arbitrary character of linguistic sign. In 1950, Mario Lucidi, in his since then not so very often cited “*L'equivoco dell'«arbitraire du signe». L'iposema*”, called into question Benveniste's interpretation of Saussure's thesis, arguing, through a synoptic analysis of Benveniste's essay and Saussure's *Cours*, that it would be out of place.

### 0. L'arbitraire du signe. Le débat 1919-1965

Le débat autour de l'arbitraire du signe, qui avait été posé comme « premier principe » au sein de la linguistique contemporaine par le *Cours de linguistique générale* (1916) de Ferdinand de Saussure, fut « fortement réactivé », comme l'a rappelé M. Puech, « dans les années quarante du XXe siècle » (Puech 2003 : p. 155). La discussion émane d'un essai d'Émile Benveniste, « *La nature du signe linguistique* » (1939), publié dans le premier numéro de la revue *Acta Linguistica*, alors dirigée par Brøndal et Hjelmslev.

L'essai de Benveniste ouvre un débat qui, d'après De Mauro (1965), pouvait déjà compter une centaine de contributions au milieu du vingtième siècle. Le débat sur l'arbitraire qui s'est déroulé dans les pages des premiers numéros (1939-40) de *Acta Linguistica* est également vaste ; je ne citerai que les points fondamentaux de l'essai de Benveniste sur la nature du signe linguistique, en rappelant ensuite quelques-unes des réactions auxquelles il donna lieu. Il se peut que je revienne sur des fondamentaux très connus et bien trop présents à l'esprit des savants, mais cela est nécessaire

afin d'introduire la glose de Mario Lucidi, d'abord collaborateur de Pagliaro puis professeur de Glottologia à l'Université de Roma, qui, peut-être, est moins étudié tout en étant désormais reconnu dans la littérature linguistique contemporaine<sup>1</sup>.

La critique par Lucidi du noyau rationnel de l'essai de Benveniste sur la nature du signe linguistique et, par conséquent, sa critique de ceux qui, en fait, l'ont accueilli, quand bien même avec prudence ou, paradoxalement, même en refusant ses argumentations, n'a pas attiré, dès sa publication, l'attention des savants. L'essai de Lucidi, dont le titre est "*L'equivoco dell'«arbitraire du signe». L'iposema*", a été publié en 1950 dans la revue *Cultura Neolatina*. Il faut rappeler les premières références à l'essai. Il n'est pas cité par Engler dans son ouvrage "*Théorie et critique d'un principe saussurien. L'arbitraire du signe*" de 1962, mais il trouve une place dans l'*addendum* que Engler consacre à la question de l'arbitraire du signe deux années plus tard, "*Compléments à l'arbitraire du signe*". En 1965, De Mauro rend compte de l'essai de Lucidi dans son *Introduzione alla semantica*.<sup>2</sup> En 1966, Godel mentionne l'essai de Lucidi sur l'arbitraire dans son essai « *De la théorie du signe aux termes du système* », en disant qu'il s'agit d' « un article remarquable, publié dans une revue généralement ignorée des linguistes ».

Avant d'introduire les argumentations qui constituent les piliers de la thèse de Benveniste, il faut rappeler que Lucidi (parmi beaucoup d'autres sans doute) était bien conscient de l'importance de tenir compte, dans la réception et l'exégèse du *CLG*, des conditions très particulières de sa genèse, en partant évidemment de la nature des documents collectés. Une des causes du malentendu dans lequel, selon Lucidi, Benveniste est tombé, réside dans l'absence de due prise en considération de ce facteur. On se remémore ce que De Mauro écrivait dans son introduction à l'édition critique du *CLG* (1997 : p. V) :

Notre dette envers Bally et Sechehaye est [...] grande et évidente. Mais ce serait trahir ce qu'ils ont accompli pour diffuser les théories du maître que de cacher que le *Cours*, fidèle dans sa reproduction de certains éléments de la doctrine linguistique de Saussure, ne l'est pas autant dans sa reproduction de leur agencement. Et l'ordre, comme le soulignait Saussure lui-même, est essentiel dans la théorie de la langue, peut-être plus que dans toute autre théorie.

Selon Lucidi, Benveniste, dans sa critique, non seulement n'a pas tenu compte de l'agencement de l'argumentation du *CLG* autour de l'arbitraire, mais il l'a même altéré ultérieurement.

## 1. Benveniste et la « nature du signe linguistique »

Comme on le sait, dans « *La Nature du signe linguistique* » Benveniste vise à passer au tamis les déclarations du *CLG* sur le caractère ou, plus précisément, la nature arbitraire du signe linguistique.

---

<sup>1</sup> Voir Berardi (1989), Bolelli (1972), Cauzillo (2016), Mancini (2014), l'introduction de Belardi à Lucidi (1966), et l'entrée "Mario Lucidi" dans *Lexicon Grammaticorum* (1996).

<sup>2</sup> A cette occasion, De Mauro cite, à côté de l'essai de Lucidi, celui de Niels Ege, « Le signe linguistique est arbitraire » : un essai publié en 1949 dans le fascicule « Recherches structurales » des Travaux du Cercle linguistique de Copenhague. Je fais mention ici de ce détail parce que, tout en étant différent sur des points fondamentaux (que je ne peux pas mentionner ici), Ege parvient aux mêmes conclusions que Lucidi au sujet de la thèse de Benveniste ; c'est-à-dire, comme on va le voir, il démontre que la thèse de Benveniste autour de l'arbitraire du signe se fonde sur un malentendu radical quant à l'esprit et la lettre du *CLG*. Cependant, Lucidi arrive, sur ce point, indépendamment, à la même conclusion : il ne cite pas l'essai de Ege (1949) dans son essai de 1950.

Benveniste mentionne les énoncés par lesquels le Saussure du *Cours* formule et justifie le principe de l'arbitraire du signe. On va les citer dans la même séquence que celle utilisée par Benveniste parce que cet ordre, comme je le disais, a ensuite été mis en cause par Lucidi dans sa glose.

Premier énoncé mentionné par Benveniste (1939 : p. 23) :

On appelle signe « le total résultant de l'association d'un signifiant [= image acoustique] et d'un signifié [= concept] ».

Une première observation sera utile dans l'exposition de la critique de Lucidi : Benveniste emploie l'identification terminologique entre le signifiant et l'image acoustique puis entre le signifié et le concept. Cependant, dans le *Cours*, quelques lignes avant l'affirmation citée par Benveniste, cette identification avait été, pour ainsi dire, mise en question.

Lisons dans le *CLG* :

Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant ; ces derniers termes ont l'avantage de marquer l'opposition qui les sépare soit entre eux, soit du total dont ils font partie. (Saussure 1997 : p. 100)

Deuxième énoncé du *CLG* mentionné par Benveniste (1939 : p. 23):

Ainsi l'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons *s-ö-r* qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié « bœuf » a pour signifiant *b- ö-f* d'un côté de la frontière, et *o-k-s* (Ochs) de l'autre.

Troisième énoncé du *CLG*, dans ce cas introduit par Benveniste, il faut le souligner, avec la locution consécutive « ceci doit établir que » :

Ceci doit établir que « le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire », ou plus simplement que « le signe linguistique est arbitraire ». (Benveniste 1939 : p. 23)

Il faut noter qu'ici l'ordre d'apparition des phrases du *Cours* est inversé une fois encore. Dans le *CLG*, il y a d'abord la phrase :

Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire. (Saussure 1997 : p. 100)

Puis :

Ainsi l'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons *s- ö -r* qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié « bœuf » a pour signifiant *b- ö -f* d'un côté de la frontière, et *o-k-s* (Ochs) de l'autre. (Saussure 1997 : p. 100)

Lisons maintenant le quatrième énoncé extrait de l'essai de Benveniste (1939) :

Par « arbitraire », l'auteur entend « qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité » (p. 103). Ce caractère doit donc expliquer

le fait même par où il se vérifie : savoir que, pour une notion, les expressions varient dans le temps et dans l'espace, et par suite n'ont avec elle aucune relation nécessaire. (Benveniste 1939 : pp. 23-4)

Arrêtons-nous un instant sur ce point. Si on lit le passage du *Cours* cité par Benveniste, celui dans lequel il y a l'expression « dans la réalité », on s'aperçoit qu'il est le résultat d'un processus d'éლისion. Dans le *Cours* on dit :

Le mot arbitraire appelle [...] une remarque. Il ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant (on verra plus bas qu'il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique) ; nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité. (Saussure 1997 : p. 101)

Benveniste, conformément à sa disposition du tour de phrase saussurien, une disposition qui, comme on l'a vu, n'adhère pas à celle du *Cours*, et fidèle aux considérations qu'il fait ressortir de sa lecture, affirme que Saussure est en contradiction avec lui-même parce qu'il a d'abord déclaré son intention de fonder la définition du signe linguistique sur une base exclusivement intrinsèque mais qu'il a ensuite fait subrepticement appel à des facteurs extrinsèques lors de la démonstration ; ces facteurs seront selon Benveniste « la chose même, la réalité ».

Benveniste écrit :

Or - ceci est essentiel – il [ndlr : Saussure] entend par « signifié » le concept. Il déclare en propre terme (p. 100) que « le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique ». Mais il assure, aussitôt après, que la nature du signe est arbitraire parce qu'il n'a avec le signifié « aucune attache naturelle dans la réalité ». Il est clair que le raisonnement est faussé par le recours inconscient et subreptice à un troisième terme, qui n'était pas compris dans la définition initiale. Ce troisième terme est la chose même, la réalité. (Benveniste 1939 : p. 24)

Et après :

Quand il [ndlr : Saussure] parle de la différence entre *b- ö -f* et *o-k-s*, il se réfère malgré lui au fait que ces deux termes s'appliquent à la même réalité. Voilà donc la chose, expressément exclue d'abord de la définition du signe, qui s'y introduit par un détour et qui y installe en permanence la contradiction. (Ibidem)

Le bouleversement de la thèse saussurienne au sujet de l'arbitraire du signe repose sur ces bases textuelles-là. Lorsqu'on reste fidèle à la lettre du *Cours* (à savoir, la définition du signe linguistique), dit Benveniste, il faut revendiquer le caractère non arbitraire de la relation entre les deux faces du signe. La relation entre le concept et l'image acoustique (il faut rappeler encore une fois que Benveniste s'est fermement tenu pendant sa démonstration à l'équivalence terminologique entre signifiant et image acoustique) est nécessaire, non pas arbitraire.

Benveniste écrit :

Une des composantes du signe, l'image acoustique, en constitue le signifiant ; l'autre, le concept, en est le signifié. Entre le signifiant et le signifié, le lien n'est pas arbitraire ; au contraire, il est nécessaire. (Benveniste 1939 : p. 25)

À l'appui de sa thèse (c'est-à-dire la contradiction qui existe entre la définition du signe donné par le *Cours* et les arguments de Saussure à l'appui de la définition), Benveniste mentionne la notion de valeur formulée dans le *CLG*. Selon Benveniste, si les valeurs sont corrélatives, comme indiqué par le *Cours*, cela signifie qu'elles sont « consubstantielles » et que la relation qui les unit, par conséquent, n'est pas arbitraire mais nécessaire (Benveniste 1939, p. 29). Ce qui est arbitraire, selon lui, est la relation entre le signe et tel élément de la réalité. Une considération, dit Benveniste, aussi évidente que superflue, car il n'est pas intéressant de noter que la même réalité peut prendre des noms différents, mais plutôt de découvrir, je cite Benveniste (1939 : p. 25) :

[...] la structure intime du phénomène dont on n'aperçoit que l'apparence extérieure et [...] décrire sa relation avec l'ensemble des manifestations dont il dépend.

## 2. La « nature du signe linguistique » : les premières réactions

L'essai de Benveniste, comme on l'a déjà dit, ouvre un débat qui se poursuit immédiatement dans les numéros suivants de la revue *Acta Linguistica*<sup>3</sup> et auquel participent Pichon, Lerch, Buysens et, au nom du Comité de la Société genevoise de Linguistique, Sechehaye et Bally (curateurs du *CLG*) plus Frei.

Sous certains aspects, la réaction la plus remarquable que l'essai de Benveniste provoque dans les pages des *Acta Linguistica* au cours de la période 1939-1940 est l'essai rédigé par Sechehaye et contresigné par Bally et Frei, « *Pour l'arbitraire du signe* ». L'article, d'après eux, avait pour objectif de réagir à « [...] une sorte de campagne dont le but est de contredire la pensée saussurienne et d'ébranler un des points importants du système » (Sechehaye *et al* 1940 : p. 166). Cela va sans dire, « un des points importants du système » saussurien est l'arbitraire du signe. La réplique de Sechehaye n'est pas l'objet de mon article, je me limite à signaler un détail qui aidera à comprendre un des aspects de la glose de Lucidi. Les trois auteurs contestent l'appareil argumentatif de Benveniste mais, en quelque sorte et en s'entourant de précautions, en acceptent d'une certaine manière le terrain de discussion. Ils écrivent (1940 : p. 167) : « [le vrai problème<sup>4</sup>] c'est naturellement de savoir comment la pensée revêt une forme dans la langue [...] il touche au fameux problème [*thesei* ou *physei*] : les signes de la langue sont-ils de convention ou de convenance? ». Bien qu'ils<sup>5</sup> affirment vouloir donner une réponse qui soit placée dans le domaine de la « science objective », ils finissent par formuler l'hypothèse suivante (Sechehaye *et al* 1940 : p. 168):

[...] pourquoi donc ne pas suivre le Cours de Linguistique générale jusqu'au bout ? Quel scrupule nous oblige d'enfermer obstinément le signifiant et son signifié dans le cadre systématique de la langue (p. 28) [ndlr : de l'essai de Benveniste], et pourquoi nous serait-il interdit de procéder à la confrontation des signifiants avec les objets et les concepts d'objets qu'ils peuvent servir à désigner ?

C'est une posture théorique qui, comme va le souligner Lucidi, paraît déplacer l'objet de la thèse saussurienne de l'arbitraire du signe hors du domaine circonscrit par le maître.

Pichon, pour sa part, avait déjà émis son jugement autour de la thèse saussurienne de l'arbitraire du signe dans un essai de 1937<sup>6</sup>, dans lequel, d'après Puech (2003 : p. 156), se cristallisaient des arguments qui étaient à l'époque des lieux communs révélateurs « des débats et résistances autour du *Cours de linguistique générale* en France ». En 1937 (p. 29), Pichon résume de manière tranchante son sentiment au sujet de la thèse de la nature arbitraire du signe énoncée dans le *CLG* : « Dans la psychologie linguistique d'un sujet parlant, le complexe idée-mot bœuf est constitué; l'idée signifiée et le mot signifiant y sont coalescents l'un à l'autre en une adéquation parfaite et sans arbitraire. Saussure s'est trompé ». L'affirmation du *CLG* (Puech 2003 : pp. 160-161) selon laquelle la thèse

---

<sup>3</sup> Pour un résumé voir Spang-Hansenn (1954).

<sup>4</sup> On se réfère à l'affirmation de Benveniste (1939 : p. 25) : « Arbitraire, oui, mais sous le regard impassible de Sirius, ou pour celui qui se borne à constater du dehors la liaison établie entre une réalité objective et un comportement humain, et se condamne ainsi à n'y voir que contingence Le vrai problème est autrement plus profond ».

<sup>5</sup> On lit : « Mal préparés pour discuter des rapports entre la pensée et le monde, nous refusons d'entrer, comme notre partenaire nous y invite, sur un terrain où d'ailleurs il ne s'aventure pas lui-même ; mais nous osons, avec Ferdinand de Saussure, opposer à ces visées métaphysiques une solution de bon sens et de clarté dans le cadre et les limites de la science objective ». (Sechehaye *et al* : p. 168).

<sup>6</sup> Pichon, "La linguistique en France. Problèmes et méthodes".

de l'arbitraire du signe ne serait « plus contesté par personne », en ouvrant finalement à la linguistique, si j'ose dire, les grands boulevards qui l'auront conduite au statut de science autonome, est mise à nouveau en question<sup>7</sup>. Dans la note, posthume, consacrée à l'essai de Benveniste publié dans *Acta Linguistica* en 1940, Pichon y revient : « Le signe linguistique n'est pas arbitraire : voilà une conception qui a déjà fourni en France une assez longue carrière ; les linguistes français prendront, je crois, plaisir à voir s'y rallier M. Benveniste qui les représente dans le Conseil des *Acta Linguistica* » (1940 : p. 51). Pichon revendique, face au *CLG*, la primogéniture de la thèse de la nature non arbitraire du signe, en rappelant le paragraphe 74, dont le titre était justement « Le signe n'est pas arbitraire », de l'*Essai de grammaire de la langue française* (1927) écrit avec Damourette, et la découverte, disons, de la nature contradictoire de la définition saussurienne, formulée par Pichon dans l'article cité du 1937 : « L'erreur de Saussure est à mon sens éclatante. Elle consiste en ce qu'il n'aperçoit pas qu'il introduit en cours de démonstration des éléments qui n'étaient pas dans l'énoncé. Il définit d'abord le signifié comme étant l'idée générale de bœuf ; il se comporte ensuite comme si ce signifié était l'objet appelé bœuf... » (*ibidem*).

De même, la thèse qui affirme la nature arbitraire du signe linguistique est contestée par Lerch, qui soutient que la relation entre l'idée, ou l'objet quel qu'il soit, et le signe linguistique est nécessaire. Il faut remarquer que l'auteur parle d'une relation entre *Ding* et *Namen*, en déplaçant, lui aussi, la réflexion saussurienne sur une dimension en quelque sorte métaphysique :

Wenn die Beziehung zwischen *signifiant* und *signifié*, zwischen einem Ding und seinem Namen für unser Bewusstsein eine notwendige ist, wenn für uns zwischen beiden »adéquation complète« besteht (Benveniste), wenn das Sprachzeichen für uns nicht nur die Realität deckt und beherrscht, sondern geradezu diese Realität ist, so beruht das auf der Erscheinung der »Erlebniseinheit«. (Lerch 1940 : p. 146)

Si le rapport entre signifiant et signifié, entre une chose et son nom, est nécessaire pour notre conscience, si pour nous il y a «adéquation complète» (Benveniste) entre les deux, si pour nous le signe linguistique non seulement couvre et maîtrise la réalité, mais est même cette réalité, alors cela se fonde sur la manifestation de l'« unité de l'expérience ». (Lerch 1940 : p. 146 ; traduction de l'auteur)

L'article de Buysens est surtout une réplique à Lerch, mais il permet en même temps, à la lumière de la glose de Lucidi, de voir comme en filigrane un thème considérable du débat sur l'arbitraire qui a eu lieu dans *Acta Linguistica*. De ce point de vue, le point remarquable de l'essai de Buysens (1940 : p. 83) est son assimilation de la thèse de Saussure avec celles de Benveniste et Lerch sur le plan de la distinction, qu'elle soit psychologue ou réaliste, entre « un objet existant en dehors de nous et la représentation (« *Vorstellung* ») que nous avons dans notre conscience ». Une fois encore, comme Lucidi le remarquera, la thèse de Saussure, indépendamment du fait qu'elle soit acceptée ou refusée et indépendamment des arguments que ses critiques déploient, était placée unanimement sur un terrain qui, peut-être, n'était pas le sien.

---

<sup>7</sup> Il est peut-être superflu de rappeler que le *CLG* renferme plusieurs prises de positions au regard du « point de vue du psychologue » sur le signe linguistique, dont celle citée par Spang-Hansenn dans son résumé (p. 94) : « Puis il y a le point de vue du psychologue, qui étudie le mécanisme du signe chez l'individu ; c'est la méthode la plus facile, mais elle ne conduit pas au-delà de l'exécution individuelle et n'atteint pas le signe, qui est social par nature » (Cours 34).

### 3. La « nature du signe linguistique » : la glose de Lucidi

Examinons tout de suite la glose de Lucidi. Donnons à l'avance ses conclusions : à son avis, la thèse de Benveniste « n'a pas de raison d'être », car il n'y a pas dans les énoncés du *Cours* que mentionne Benveniste le recours subreptice à la réalité pour définir le signe linguistique que Benveniste croit y trouver. Lucidi écrit:

Solo l'inesattezza con cui normalmente si valutano le definizioni saussuriane e un malinteso d'interpretazione hanno condotto il Benveniste a [ndr: scorgere il riferimento di Saussure alla realtà esterna], e quindi a scendere in polemica; e la discussione che ne è seguita si è risolta, anche in base a nuovi malintesi, in un dibattito per lo meno estraneo alla linguistica. (Lucidi 1966: p. 48)

Seule l'inexactitude avec laquelle on évalue normalement les définitions saussuriennes et un malentendu d'interprétation ont conduit Benveniste à [ndlr : voir la référence de Saussure à la réalité extérieure], et par conséquent à créer une polémique : le débat qui s'en est suivi est clos, sur la base de malentendus ultérieurs, en un territoire au moins étranger à la linguistique [Lucidi 1966 : p.48, traduction de l'auteur]

Cependant, Lucidi reconnaît que les deux extraits cités par Benveniste « se ressentent de cette sorte d'approximation qui prévaut dans toute l'exposition du *Cours* (traduction de l'auteur) » [« risentono di quella certa approssimazione che pervade tutta l'esposizione del *Cours* »] (Lucidi 1966: p. 49) qui est à rapporter au progressif éclaircissement de la terminologie employée par Saussure au cours des leçons. On peut retrouver un exemple de tel « procès » dans l'affirmation suivante :

[...] le signifié «bœuf» a pour signifiant *b- ö -f* d'un côté de la frontière, et *o-k-s* (Ochs) de l'autre. (Saussure 1997 : p. 100)

Selon Lucidi, la nature précaire de cet exemple par rapport à l'économie générale du *CLG* et par rapport au développement progressif des argumentations de Saussure est bien évidente. Une question qui a été éclairée par Simon Bouquet en 1997 avec le soutien des textes originaux de Saussure. Bouquet écrit :

Tout le monde est d'accord sur le fait que, du point de vue de la théorie de la valeur, le signifié des mots bœuf et Ochs ne peut, par définition, être considéré comme étant stricto sensu le même [...] Saussure est parfaitement conscient du problème lié à cet exemple qu'il donne dans sa leçon du 2 mai 1911, puisque, d'une part, il thématise de façon stricte la théorie de la valeur linguistique, et que, d'autre part, il évoque à plusieurs reprises ces « fautes sur l'exemple » que sont, quant à la théorie de la valeur, les signes onymiques. Pourquoi alors prend-il cet exemple ? Eh bien, parce que, dans sa leçon - contrairement à ce que Bally et Secheyaye en ont fait dans le *CLG* -, il ne s'agit pour lui que d'illustrer le principe - crucial mais trivial - de l'arbitraire du signifiant, c'est-à-dire d'illustrer la thèse conventionnaliste de l'arbitraire. Pour ce faire, une conception naïve de la langue comme nomenclature est parfaitement suffisante. Autrement dit, la référence à un objet tangible correspondant à un signe onymique permet d'évoquer, de fait, le signifié d'une façon immédiatement parlante, et bœuf et Ochs ayant des signifiés maximalelement semblables, l'exemple illustre ici parfaitement l'arbitraire du signifiant. (Bouquet 1997 : pp. 117-118)

Au sujet de la même question, Lucidi écrivait (1966 : p. 49):

[ndr: nella teoria saussuriana] essendo il significato unicamente la contropartita del significante, non si può parlare di un significato « bœuf » in generale in contrapposizione contemporaneamente ai significanti *b-ö-f* e *o-k-s*, ma di un significato « bœuf » e di un significato « Ochs ». Tuttavia, l'inesattezza è in un certo modo estrinseca, perché l'innegabile contraddizione con l'ulteriore sviluppo della teoria si giustifica osservando che questo modo improprio di esprimersi è favorito dal fatto che il De Saussure si serve ancora a questo punto di definizioni provvisorie (significato=concetto).

[ndr: dans la théorie saussurienne] le signifié étant uniquement la contrepartie du signifiant, on ne peut pas parler d'un signifié « bœuf » en général vis-à-vis en même temps du signifiant *b-ö-f* et *o-k-s*, mais d'un signifié « bœuf » et d'un signifié « Ochs ». Néanmoins, cette inexactitude est d'une certaine façon extrinsèque parce que la contradiction indéniable avec le développement ultérieur de la théorie se justifie en observant que cette manière impropre de s'exprimer est favorisée par le fait que Saussure utilise encore à ce point-là des définitions provisoires. (traduction de l'auteur).

Dans les extraits qu'on vient de citer, il est déjà possible de retrouver des éléments distinctifs de l'interprétation par Lucidi du principe de l'arbitraire du signe, ainsi que les raisons de sa critique à la thèse de Benveniste.

Lucidi admet que Saussure, en énonçant pour la première fois le principe de l'arbitraire du signe emploie une terminologie entièrement provisoire (signifié =concept, signifiant = l'image acoustique) qui sera ensuite remplacée lorsqu'il formulera sa définition technique du signe et la théorie de la valeur. L'un et l'autre, soutient Lucidi, servent en effet à Saussure pour soutenir théoriquement « l'exigence [...] déclarée et vigoureusement poursuivie de séparer nettement la linguistique et la psychologie. » (traduction de l'auteur) [« l'esigenza [...] dichiarata ed energicamente perseguita di separare nettamente linguistica e psicologia »] (Lucidi 196: p. 51). Sur ce point, il faut rappeler à nouveau les réflexions de Bouquet dans l'essai de 1997 mentionné plus haut :

Dans cette logique, d'une distinction entre la sphère psychologique et la sphère des objets du monde, il convient de remarquer que le terme de substance (ainsi que ses équivalents matière ou substratum) recouvre chez Saussure deux qualifications différenciées - autrement dit, face à la langue, il n'envisage pas une, mais deux substances. Il y a, d'une part, la substance psychologique, qui entre dans une relation structurelle et directe avec le signe linguistique, en cela que c'est à partir de cette substance psychologique que la langue opère sa mise en forme sémantique. Cette substance est la sphère d'un état amorphe des idées : celles-ci ne deviendront véritablement idées ou concepts, c'est-à-dire signifiés, que par la mise en forme linguistique. Et il y a, d'autre part, la substance des objets du monde, qui, elle, n'entretient pas de relation directe avec le signe linguistique, sa relation étant, par définition, médiatisée par la substance psychologique. (Bouquet 1997 : p. 114)

Bien. Selon Lucidi, Benveniste « accepte entièrement (p. 24) les définitions “signifiant=image acoustique, signifié=concept”, sans s'apercevoir de leur caractère provisoire. » (traduction de l'auteur) [« accetta appieno (p. 24) le definizioni “signifiant=image acoustique, signifié=concept”, senza avvertirne la provvisorietà »] (Lucidi 1966: p. 52).

Rappelons maintenant cet énoncé du *Cours* :

Le mot arbitraire appelle [...] une remarque. Il ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant (on verra plus bas qu'il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique) ; nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-

dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité. (Saussure 1997 : p. 101)

Par rapport à cet énoncé, qui est l'architrave textuelle de la critique de Benveniste, Lucidi affirme :

[...] parlando di arbitrarietà, [Saussure] vuol semplicemente intendere che nel legame che unisce significante e significato [...] è assente ogni rapporto naturale, rapporto naturale nel senso («immotivé», «naturelle» parlano chiaro) di rapporti validi fuori dei limiti spaziali e temporali, della specie insomma di quelli che, a parte certe riserve, presuppongono le scienze sperimentali [...] (Lucidi 1966: p. 50)<sup>8</sup>

[...] en parlant d'arbitraire, [Saussure] veut dire simplement que dans le lien qui unit signifiant et signifié [...] tout rapport naturel est absent, en entendant le rapport naturel dans l'acception de rapports valides hors des limites spatiales et temporelles (« immotivé », « naturelles » sont des termes parlants dans ce sens), bref cette sorte de rapports dont, mis à part certaines réserves, s'occupent les sciences expérimentales. [...] (traduction de l'auteur).

Si on interprète rigoureusement l'énoncé du *Cours*, selon Lucidi, il est clair que la locution « dans la réalité » (dans la phrase « [...] avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité »), est un pléonasme. Lucidi écrit : “Dans la réalité” ne peut pas évidemment être en fonction de “attache”, dont, entre autres, dépend déjà le pronom relatif “avec lequel ” (traduction de l'auteur) [« “Dans la réalité” non può evidentemente dipendere da “attache”, da cui tra l'altro già dipende il pronome relativo “avec lequel” ».] (Lucidi 1966: p. 50).

Comme conséquence de son analyse textuelle, Lucidi juge que dans l'énoncé du principe de l'arbitraire du signe dans le *CLG* :

[...] non è minimamente contenuta l'affermazione che vi ha scorto Benveniste della contingenza, della non necessità del rapporto in virtù del quale significante e significato costituiscono un segno linguistico, anzi la teoria saussuriana comporta come ingrediente essenziale esplicitamente postulato proprio la necessità di tale rapporto; e il De Saussure enuncia il principio di arbitrarietà come uno dei presupposti del suo ragionamento. (Lucidi 1966: p. 51)

[...] n'est pas du tout contenue l'affirmation de la contingence, de la non nécessité du rapport par lequel le signifiant et le signifié forment un signe linguistique, ce dont Benveniste s'est aperçu, au contraire la théorie saussurienne affirme exactement la nécessité de ce rapport comme un élément essentiel explicitement postulé ; de plus Saussure énonce le principe de l'arbitraire comme un des fondements de son raisonnement. (traduction de l'auteur)

Bref, où Saussure dit signifiant (Saussure: «Nous voulons dire qu'il [ndr: videlicet “le signifiant]” est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié»), Benveniste lit signe, et de là naît et se

---

<sup>8</sup> Il faut rappeler aussi ce qu'écrivait Pagliaro en 1949, dans son article « Linguaggio » de l'Enciclopedia italiana : « Mentre dal punto di vista fisiologico il linguaggio appartiene all'ordine dei fatti motori, come è da tutti riconosciuto, per la libertà che in esso dall'interno agisce, appartiene all'ordine dei fatti finalistici, ai quali non è possibile applicare il principio di causalità, valido per i fenomeni di natura. Il mancato riconoscimento di tale suo carattere ha pesato assai gravemente sulla teoria e sulla ricerca linguistica ».

« Tandis que du point de vue physiologique le langage appartient à l'ordre des faits moteurs, comme tout le monde le reconnaît, grâce à la liberté qui agit en lui il appartient au contraire à l'ordre des faits finalistes, auxquels il n'est pas possible d'appliquer le principe de causalité, qui est valide seulement pour les phénomènes naturels. Le défaut de reconnaissance de ce caractère intrinsèque du langage a beaucoup grevé la théorie et la recherche linguistique ».

(traduction de l'auteur)

développe sa prétendue réfutation de la thèse de Saussure<sup>9</sup>. Le malentendu a été favorisé par la subversion, par Benveniste, de la structure déjà fragile des argumentations du *Cours*. Lucidi écrit:

L'enunciato dell'arbitrarietà posto nel *Cours* come principio viene presentato qui come una conseguenza dei fatti là introdotti (da quell'«ainsi» che appunto per questa trasposizione appare così ingiustificato nel contesto del Benveniste) a esemplificazione e prova del principio medesimo [...] (Lucidi 1966: p. 57)

L'énoncé de l'arbitraire postulé dans le *Cours* comme principe est présenté ici comme une conséquence des faits introduits là (par cet « ainsi » qui justement par cette transposition apparaît tellement injustifié dans le contexte de Benveniste) comme exemplification et preuve du principe lui-même. (traduction de l'auteur)

Et après :

La frase [ndlr: nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité (Saussure 1997 : p. 101).] è citata [ndlr: da Benveniste] tal quale appare nel *Cours*; eppure basta osservare con un po' di attenzione i due periodi in cui essa si trova, quello del Benveniste e quello del De Saussure, per accorgersi immediatamente d'un fatto singolare. Vediamo, infatti: nel *Cours* il pronome «il» con cui si inizia la frase in questione («il est immotivé...» ecc.) si riferisce evidentemente a «signifiant»: nel De Saussure è cioè il significante di cui si predica che è immotivato, cioè arbitrario in rapporto al significato; nel Benveniste è altrettanto evidente che il pronome «il» viene riferito a «signe», è cioè del segno nella sua totalità che si viene a dire che è immotivato. Né questo, val bene osservarlo subito, può essere giudicato un lapsus involontario e isolato, un fatto contingente dovuto all'inclusione della citazione nel periodo, una frase insomma che abbia tradito formalmente l'intenzione del Benveniste, poiché questi, nella stessa pagina, poco più sotto, ribadisce di nuovo «...il [scil. De Saussure] assure, aussitôt après, que la nature du signe est arbitraire, parce qu'il n'a avec le signifié "aucune attache naturelle dans la réalité"». (Lucidi 1966 : p. 58)

La phrase [ndlr: nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité (Saussure 1997 : p. 101)] est citée [ndlr: par Benveniste] tout à fait comme elle apparaît dans le *Cours* ; et pourtant il suffit d'observer avec un peu d'attention les contextes dans lesquels elle se trouve, que ce soit dans Benveniste ou dans Saussure, pour s'apercevoir tout de suite d'un fait singulier. On peut voir en effet : dans le *Cours* le pronom « il » avec lequel commence la phrase en question («il est immotivé...» etc.) se rapporte évidemment à « signifiant » : autrement dit, pour Saussure le prédicat « immotivé » est en relation avec le signifiant, c'est-à-dire qu'il (le signifiant) est arbitraire par rapport au signifié ; pour Benveniste, au contraire, il est aussi évident que le pronom « il » est en relation avec le terme « signe », c'est-à-dire que le prédicat immotivé s'attache au signe dans son totalité. Il faut l'observer tout de suite : cette affirmation de Benveniste ne peut même pas être jugée comme un lapsus involontaire et isolé, un fait contingent dû à l'inclusion de cette citation dans le développement, on ne peut pas la considérer en somme comme une phrase qui a trahi formellement l'intention de Benveniste, puisque, dans la même page quelques lignes plus loin, il confirme à nouveau « ...il [scil. De Saussure] assure,

---

<sup>9</sup> Par ailleurs, l'identification de signifiant et signe n'était pas un choix singulier. En commentant un essai de Bally paru en 1939 (« Qu'est-ce que un signe ? »), Amacker (2000 : p. 255) écrit : « [...] commentant le 'coup de chapeau' qui sert de marque de salut, il [ndlr: Bally] dit: "Le geste lui-même (le signifiant ou signe proprement dit) a perdu toute valeur symbolique; nous ne savons plus pourquoi nous levons notre chapeau pour saluer. Arrivé à ce terme, nous pouvons dire, avec F. de Saussure, que le signe est arbitraire" (1939 :168). Or, si le 'signe' est le signifiant, l'arbitraire ainsi introduit est l'arbitraire traditionnel, aristotélicien et nomenclaturiste ».

aussitôt après, que la nature du signe est arbitraire, parce qu'il n'a avec le signifié "aucune attache naturelle dans la réalité" ». (traduction de l'auteur)

À l'appui de sa thèse, Lucidi mentionne un autre énoncé du *Cours* qui, à son avis, a été mal compris par Benveniste. Dans le *CLG*, aussitôt après avoir présenté l'exemple de la feuille de papier pour définir la langue comme une forme, en rapport à l'arbitraire du signe, on lit : « [...] le choix qui appelle telle tranche acoustique pour telle idée est parfaitement arbitraire. Si ce n'était pas le cas, la notion de valeur perdrait quelque chose de son caractère, puisqu'elle contiendrait un élément imposé du dehors ». (Saussure 1997 : p. 157)

Lucidi remarque que :

[Benveniste] replica (p. 28): «Le choix qui appelle telle tranche acoustique n'existerait pas sans l'idée correspondante et viceversa»; come se il De Saussure dicesse: « Le choix de (e non « le choix qui appelle ») tel signifiant pour tel signifié est parfaitement arbitraire », intendendo con « signifiant » e « signifié » i due componenti del segno in quanto tali nella loro qualità di valori puri (e quindi con « choix » il rapporto in virtù del quale essi costituiscono il segno medesimo); infatti, è il significante in quanto valore puro, unità differenziale, componente del segno, insomma, che non può esistere se non come contropartita di un significato, e non la « tranche acoustique » nella sua qualità di entità fonetica, qual è appunto per il De Saussure (e per questo la chiama « tranche acoustique ») in questa considerazione preliminare. Quanto all'« élément imposé du dehors » esso è, come abbiamo visto, il rapporto naturale e non (come viene fatto di credere al Benveniste) la realtà. (Lucidi 1966: pp. 59-60)

[Benveniste] réplique (p. 28): «Le choix qui appelle telle tranche acoustique n'existerait pas sans l'idée correspondante et vice versa»; comme si Saussure disait : « Le choix de (et non pas « le choix qui appelle ») tel signifiant pour tel signifié est parfaitement arbitraire », en entendant par « signifiant » et « signifié » les deux composantes du signe comme tel dans leur qualité de valeurs pures (et donc avec « choix » le rapport par lequel ils forment le signe lui-même) ; en effet, c'est le signifiant comme valeur pure, unité différentielle, composante du signe, qui ne peut pas exister sinon comme la contrepartie d'un signifié, et non pas la « tranche acoustique » dans sa qualité d'entité phonétique, comme c'est justement le cas pour Saussure dans cette considération préliminaire (et précisément pour cela il l'appelle « tranche acoustique »). Pour ce qui est du syntagme « élément imposé du dehors », il est, comme nous l'avons vu, le rapport naturel et non pas (au contraire de ce que Benveniste fait croire) la réalité. (traduction de l'auteur)

## Conclusion

Selon Lucidi, Saussure n'a jamais énoncé la contingence du lien entre signifiant et signifié dans sa définition technique du signe linguistique. Lucidi écrit :

Saussure lui-même (p. 162) s'exprime de la manière la plus explicite, et pas accidentellement mais en conclusion d'un long raisonnement (traduction de l'auteur): [Il De Saussure stesso (a p. 162) si esprime nella maniera più esplicita, e non incidentalmente, ma a conclusione di un lungo ragionamento:] « Quand j'affirme simplement qu'un mot signifie quelque chose, quand je m'en tiens à l'association de l'image acoustique avec un concept, je fais une opération qui peut dans une certaine mesure être exacte et donner une idée de la réalité; mais en aucun cas je n'exprime le fait linguistique dans son essence et dans son ampleur ». (Lucidi 1966 : pp. 52-53)

Cela vaut la peine de citer, à mon avis et pour conclure, une réflexion de Lucidi en marge de son essai :

Veramente strano il destino di questo *Cours*: la sua genesi ha fatto sì che in esso si venissero a trovare le inesattezze e le contraddizioni più profonde, destinate, per l'importanza degli argomenti a provocare interminabili discussioni; e, come se non bastasse, una volta che gli enunciati, pur nella loro formulazione un po' affrettata e non definitiva, mantenevano una validità, una coerenza sostanziale, un banale malinteso è venuto a oscurare questa coerenza, e i redattori del libro – coloro che sembravano i più qualificati a tenerne presente non solo lo spirito, ma anche la lettera – non hanno saputo far altro che sanzionare il malinteso. (Lucidi 1966: p. 63)

Le destin de ce Cours est réellement étrange: sa genèse a fait que se trouvent en lui les inexactitudes et les contradictions les plus profondes, destinées, par l'importance des arguments, à donner lieu à des débats interminables ; d'ailleurs, bien plus, dès que les énoncés, quand bien même dans leur formulation un peu précipitée et non définitive, gardaient une cohérence substantielle, un malentendu banal est venu à obscurcir cette cohérence ; les rédacteurs de l'œuvre – ceux qui paraissaient les plus qualifiés pour en garder non seulement l'esprit mais aussi la lettre – ne sont pas parvenus à autre chose qu'à sanctionner le malentendu. (traduction de l'auteur)

Il faudrait donc considérer Lucidi, de plein droit, comme un des protagonistes de ce groupe de linguistes qui, vers la fin des années 1940, vise à accueillir la thèse saussurienne de l'arbitraire du signe et à en prolonger de manière constructive la geste. Comme l'a écrit Mancini (2014 : p. 44)<sup>10</sup> : « Au début des années cinquante [...], la linguistique italienne – au-delà de Contini – était arrivée grâce à Pagliaro et à Lucidi à élaborer de manière constructive et pas simplement critique les notions fondamentales du Cours saussurien » (traduction de l'auteur) [« All'inizio degli anni Cinquanta [...], la linguistica italiana - oltre che con Contini - era giunta con Pagliaro e con Lucidi a elaborare in maniera costruttiva e non semplicemente critica le nozioni fondamentali del *Cours* saussuriano ».]

---

<sup>10</sup> Je tire la citation de la thèse de Cauzillo (2016).

## Bibliographie

- Amacker, R.  
2000 Le développement des idées saussuriennes chez Charles Bally et Albert Sechehaye, in *Historiographia linguistica* vol. 27, n.2/3.
- Benveniste, É.  
1939 La nature du signe linguistique, in *Acta Linguistica* vol. 1 n. 1.
- Berardi, G.  
1989 *Studien zur Saussure-Rezeption in Italien*, Bern, Peter Lang.
- Bolelli, T.  
1972 Orientamenti e prospettive nella glottologia in Italia, in *Studi e saggi linguistici* n. 12.
- Buyskens, E.  
1940 La nature du signe linguistique, in *Acta Linguistica* vol. 2 n.2.
- Carlucci, A.  
2015 La prima ricezione italiana del *Cours de linguistique générale* (1916-1936), in *Blityri IV* (1-2).
- Cauzillo, G.  
2016 *Antonino Pagliaro e la linguistica italiana del Novecento*, tesi di dottorato.
- De Mauro, T.  
1965 *Introduzione alla semantica*, Bari, Laterza.
- Ege, N.  
1949 Le signe linguistique est arbitraire, in *Recherches structurales 1949, Travaux du Cercle linguistique de Copenhague* vol. V, Copenhague.
- Engler, R.  
1962 Théorie et critique d'un principe saussurienne. L'arbitraire du signe, in *Cahiers Ferdinand de Saussure* n. 19.  
1964 Compléments à l'arbitraire du signe, in *Cahiers Ferdinand de Saussure* n. 21.
- Godel, R.  
1966 De la théorie du signe aux termes du système, in *Cahiers Ferdinand de Saussure* n. 22.
- La Fauci, N.  
2011 Saussure, Jakobson, Chomsky, in *Relazioni e differenze: questioni di linguistica razionale*, Palermo, Sellerio.
- Lerch, E.  
1940 Von Wesen des Sprachlichen Zeichen, in *Acta Linguistica* vol. 1 n. 3.
- Lucidi, M.  
1966 *Saggi linguistici*, Napoli, AION.

- Mancini, M.  
2014 Appunti sulla protostoria dello strutturalismo in Italia, in Mirto, I., a cura di, *Le relazioni irresistibili. Scritti in onore di Nunzio La Fauci per il suo sessantesimo compleanno*, Pisa, ETS.
- Pagliari, A.  
1949 Linguaggio, in *Enciclopedia italiana – II Appendice*, Treccani.
- Pichon, E.  
1940 Sur le signe linguistique. Complément à l'article de M. Benveniste, in *Acta Linguistica vol. 2 n. 1*.
- Puech, C.  
2003 L'arbitraire du signe comme « méta-débat » linguistique, *Cahiers de linguistique analogique, n. 1*.
- Saussure, F. de  
1997 *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Sechehaye, A., Bally, C., Frei, H.  
1940 Pour l'arbitraire du signe, in *Acta Linguistica vol. 2 n. 3*.
- Spang-Hansenn, H.  
1954 *Recent theories on the nature of the language sign*, Copenhagen, Nordisk Sprog- og Kulturforlag.
- Stammerjohan, H., ed.  
1996 *Lexicon Grammaticorum. A bio-bibliographical companion to the history of linguistics*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag GmbH & Co..